

004	UTBM Service communication	L'Est Républicain	20 janvier 2026
		Air Urbaine	UTBM : maquettes / projet étudiant / Canadair / SM



L'hélicoptère EC 135 élaboré dans les ateliers montbéliards de l'UTBM a été livré lundi 12 janvier à Xonrupt-Longemer. Photo Lionel Vadam

L'opération « Canadair » finalement menée à bon port

« Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi ». Cette fameuse tirade du Boss et des légendaires mousquetaires gascons a connu une incarnation contemporaine sur la base aérienne de la Sécurité civile (BASC) de Nîmes-Garons, le 5 juin dernier. Ce jour-là, après moult revirements, enfin, deux maquettes de Canadair CL415, façonnées aux sein des ateliers de l'UTBM, arrivaient à bon port pour une remise officielle. Par deux fois, les livraisons avaient dû être reportées.

Le premier report remontait au 10 janvier 2024. Une délégation sudiste était attendue à la BA16 de Luxeuil pour récupérer la maquette d'un CL415 n°42. Sauf que, ce jour-là, les conditions météorologiques ne le permettent pas et que le bel avion à l'échelle 1/20e a été remis dans une caisse, restant ainsi au chaud dans les locaux



Une photo souvenir avec les sauveteurs, sur la base aérienne de la Sécurité civile de Nîmes-Garons. Photo Antoine Peyron/UTBM

montbéliards de l'UTBM.

D'un gel à l'autre...

Nouvelle promotion d'étudiants et nouvelle réalisation du même oiseau jaune et rouge, arborant cette fois le n°48. Nouvelle tentative de livraison et... nouvel atterrissage. Cette fois, ce n'est

plus la couche de gel sur le tarmac luxovien qui posait souci mais un gel... des dépenses étatiques. Il a fallu attendre le retour des beaux jours, en avril 2025, pour que Jean-Louis Roland, chef des moyens aériens à la base aérienne de Nîmes-Garons, et commandant de bord,

récupère les deux maquettes démontées à l'occasion d'une mission d'entraînement à l'aérodrome de Dole-Tavaux.

Quelques semaines plus tard, le 5 juin précisément, la cérémonie officielle de livraison pouvait se tenir avec les membres de la Sécurité civile sur la base du Gard. Côté

UTBM, Thierry Rouxel et Hugues Baume, les deux enseignants-chercheurs, étaient accompagnés de plusieurs étudiants ayant œuvré à la réalisation de ces maquettes, qui trônent désormais fièrement au cœur de la BASC.

Derrière cette singulière et rocambolesque histoire, apparaissent des échanges et collaboration qui remontent au printemps 2023. Notamment à un projet (N.D.L.R. : nom de code PANDIO) portant sur les aménagements d'un avion de guet aérien. À cette occasion, un groupe d'étudiants s'était rendu sur la base nimoise. Ils avaient alors constaté la présence de nombreuses maquettes de Dash 8, un autre avion utilisé par les secouristes, mais aucune de Canadair.

L'idée avait fusé de remédier à cette lacune. On connaît la suite...

● Sam Bonjean

« Magnifique objet ! » Le colonel Gabriel Lothe ouvre des yeux admiratifs en voyant les étudiants dévoiler la maquette de la Citroën SM. Et ce n'est pas un compliment convenu. Il se trouve que le patron des gendarmes du Territoire de Belfort est un spécialiste de la chose. Il avoue détenir « 650 modèles réduits », signoles, pour la plupart, entre ses mains. Avec humour, il lâche : « Heureusement, je n'ai pas encore été invité à un dîner, un mercredi soir » (N.D.L.R. : référence à François Pignon et à la comédie de Francis Veber). L'officier sait apprécier, à sa juste mesure, la finesse du travail, fruit de 600 heures de labeur.

La SM sacrifiée sur l'autel du choc pétrolier

Calé sur les maquettes, calé sur l'histoire de son arme et de ses véhicules. Il apprend ainsi aux étudiants venus lui remettre ladite maquette que

Montbéliard

Ces maquettes qui magnifient le talent des étudiants de l'UTBM

Après le musée national de l'automobile à Mulhouse, après le PGM des Vosges, c'est à Belfort, ce vendredi 16 janvier, que les étudiants ingénieurs de 5^e année sont venus offrir leurs maquettes, qui ponctuent leur cycle d'études et l'excellence d'une formation qui combine mécanique et ergonomie. Dans une forme décalée du design industriel.

Nom de code : CP94.

Deux lettres et deux chiffres qui font fantasmer, depuis plus de 15 ans, des bataillons de futurs ingénieurs, bien décidés à exceller aussi bien sur le terrain de la mécanique que sur celui de l'ergonomie, du design. Deux faces d'une même pièce. Deux univers qui, généralement, s'opposent joyeusement. Que ce soit dans l'horlogerie, dans l'automobile (et bien d'autres domaines industriels), les idées géniales des designers se conjuguent parfois fort mal avec les contraintes des mécaniciens de pointe.

« Cette unité de valeur CP94, qualité perçue et style, donne les bases nécessaires à tout ingénieur concepteur de produit, pour conduire un projet en pleine intelligence avec des équipes en charge du design industriel », aime à

rappeler Thierry Rouxel. C'est lui, avec son collègue Hugues Baume, qui a lancé cette formation mécanique et ergonomie. C'était en 2008. Les deux hommes venaient de quitter l'univers de PSA pour rejoindre le monde de l'enseignement supérieur.

« Une unité de valeur unique en France », Thierry Rouxel

La notoriété de l'UTBM y a immédiatement gagné. Des étudiants de tout l'Hexagone ont convergé vers le campus de l'Aire urbaine pour s'imprégner de cette formation. « C'est une unité de valeur unique en France », appuie encore Thierry Rouxel. Marie-Amélie Barral, originaire de Normandie, se souvient être venue depuis l'autre bout de la France, pour les portes ouvertes de l'UTBM en 2019, et avoir succombé au charme de l'enseignement en question.

Des étudiants qui reviennent travailler sur leur temps libre

Avec sept autres étudiants, elle a participé à la conception d'une Bugatti Chiron à l'échelle 1/5e, qui a été offerte, lundi 12 janvier, au musée national de l'automobile, col-

lection Schlumpf, à Mulhouse. Le même jour, huit autres étudiants se rendaient à Xonrupt-Longemer pour remettre au Peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) des Vosges, une maquette au 1/8e d'un hélicoptère EC 135. Le résultat est (quasi) parfait. « Il nous arrivait de venir sur nos temps libres pour la terminer », confie Jules Lair, lui aussi Normand, venu à l'UTBM pour étoffer l'éventail de ses compétences et complètement conquis par ce qu'il a acquis comme bagage technique.

Quel avenir après 2028 ?

Quant à la dernière maquette, celle d'une Citroën SM des années 70, couleur bleu brégaçon (véhicule d'intervention avec laquelle les gendarmes intervenaient jadis sur l'autoroute), elle a été remise ce vendredi 16 janvier au colonel Lothe, commandant du groupement de gendarmerie du Territoire de Belfort. Mathias Dumondelle, qui a planché avec six autres étudiants, a peaufiné le projet en se rendant personnellement à Melun, où un modèle original est exposé. « Ce qui a permis de prendre des photos et d'obtenir certains détails », confie le jeune hom-

me, originaire de Cergy-Pontoise.

La encore, le résultat est bluffant. « Langage, méthode, regard sur le produit, fondamentaux de la qualité perçue et de l'esthétique vont permettre à nos ingénieurs de parfaitement coopérer avec les experts du style, d'adopter une attitude proactive dans la démarche de convergence style, usage, technique », globalise enfin Thierry Rouxel. Un enseignant-chercheur qui avance doucement mais sûrement vers la retraite.

En 2028, 20 ans après le lancement de cette unité de valeur, il rendra son tablier. La scintillante CP94 lui survivra-t-elle ? L'avenir le dira. En attendant, quelques bataillons d'étudiants vont encore s'écarter à découper la labellite (N.D.L.R. : cette mousse polyuréthane suffisamment dense pour donner corps à la maquette), à la poncer, la figoler en ayant soin de filer au plus juste les lignes de carter de la carrosserie, les lignes de lumières avant de peindre et d'enjoliver le tout.

Un bel échantillon de ce qu'ils seront capables de reproduire, plus tard, en taille réelle cette fois.

● Sam Bonjean

Cette rare SM qui a brièvement équipé la gendarmerie...



La maquette de la Citroën SM a été remise au colonel Lothe, du groupement de gendarmerie départementale du Territoire de Belfort. Maquette qu'il acheminera prochainement au musée de la gendarmerie, à Melun. Photo Lionel Vadam